

*Guy Lérès*

« **Un pas de toi...** » <sup>1</sup>

Ce soir est un moment qui cache son importance. Que nous soyons là, Gilbert Hubé et moi, est le témoignage d'une expérience nouvelle et chargée d'espoir que nous devons à l'ouverture de la procédure de la passe de l'École de psychanalyse Sigmund Freud et... au désir de quelques-uns.

Les propos que nous allons tenir Gilbert Hubé et moi-même, nous les avons déjà tenus ou écrits lors d'une assemblée générale et mémorable de l'A.P.E.P. Mais, puisque chacun reste le plus souvent chez soi, nous les reprendrons volontiers ce soir dans une assemblée plus fortement aux couleurs de l'E.P.S.F.

À une bonne partie de votre assistance, il est inutile d'annoncer ce qui se passe ce soir. Spontanément ils répondraient à qui leur poserait la question : « c'est l'enseignement public du collège de la passe de l'École de psychanalyse Sigmund Freud ». Cette affirmation devrait suffire à faire dresser les cheveux sur la tête de ceux à qui il serait inutile de présenter « l'Association pour une École de la Psychanalyse ». « Et l'A.P.E.P. ? » penseraient-ils.

C'est bien parce que nous sommes dans cette situation particulière que nous sommes là, deux membres de cette association. Gilbert Hubé vous fera un point historique et tensionnel sur cette association.

Je n'en donnerai donc qu'un bref aperçu pour rappeler l'ambition commune qui lie l'A.P.E.P. à l'E.P.S.F. Il fut un temps, pas si lointain, où cette ambition paraissait pure utopie. Or si sa réalisation n'est encore que partielle, elle est pourtant « en-marche » puisque l'aventure qui tient liées A.P.E.P. à E.P.S.F., a su faire fonctionner une passe, un collège où l'E.P.S.F. n'est déjà plus seule, la porte reste « ouverte » à d'autres encore.

Il fut un temps, 1997-1998, où quelques-uns se réunissaient autour de l'idée d'une procédure de passe commune à plusieurs associations. Il y avait là, majoritairement, en discrétion de leur association d'une façon ou d'une autre, des Écoliers lacaniens, ainsi que des Spacio-analytiques. Mais il y avait aussi des représentants de l'E.P.S.F., à titre individuel sans doute,

---

<sup>1</sup> Intervention dans le cadre de l'enseignement public du collège de la passe, le 24 novembre 2001.

mais fort représentatifs, et puis celui qui vous parle en rupture d'École de la cause freudienne. À quelques temps de là, ceux de cette assemblée qui n'étaient liés par plus rien, se réunirent dans une non-association qui vécut sur le mode interrogatif et sous le sigle Q.E.P. Cela pouvait se lire « Qu'est-ce qu'une École pour la Psychanalyse ? » mais aussi bien « Qu'est-ce que la Passe ? ». À ces questions, d'aucuns vous répondraient « rien qui vaille » et ils auraient la solution de ne rien tenter tout en se repliant vers un discours extra-analytique pour définir ce qui serait analytique. Relisons alors la « Situation de la psychanalyse en 1956 », un demi-siècle après : case départ.

Tel n'était pas l'engagement que nous prenions, aussi pour le confirmer, nous renoncions à l'idéal de non-association pour en créer une, minimaliste l'A.P.E.P. Perdant notre point d'interrogation, il s'agissait de virer en acte la question, ce qui n'était pas répondre mais se donner par la pratique une possibilité de réponse. Incrire un possible en éprouvant notre désir d'École. « Pour une École de la psychanalyse ». Il s'agira de se donner moyen de se faire enseigner par la psychanalyse en étant à l'écoute de ce moment charnière, de ce temps de bascule où qui a été analysant choisit à la place de son, ci-devant, analyste... le destituant d'un savoir dont il ne se saisit que d'un semblant. Le désir du psychanalyste s'inscrit de cette énigme ambiguë.

Lacan a répété souvent qu'il espérait par là apprendre quelque chose sur le désir de l'analyste. Quelle merveilleuse chose, que le plus grand d'entre ceux qui se sont prêtés à cette étrange aventure qui consiste à se proposer à cette place de l'analyste, se soit demandé jusqu'au bout ce qui pouvait bien y pousser quelqu'un ! Quelle modestie par rapport à ceux qui croient pouvoir y répondre ! Ce que nous pouvons faire de mieux c'est de poursuivre son questionnement et œuvrer à ce que marche le dispositif qu'il nous a confié avec la variante de taille que nous y avons introduite et que nous expérimentons.

Or ce dispositif marche. D'une façon pratique, il y a eu des passeurs désignés qui ont tous très bien rempli leur difficile tâche de témoins et de rapporteurs. Il y a eu des passants qui n'ont pas manqué du courage nécessaire pour s'exposer, montrant au minimum par là un ravalement important de leur narcissisme et une détermination à faire reculer les limites de l'ignorance.

Il y a eu des cartels qui n'ont ménagé ni leur conscience ni leurs efforts car il en faut pour ne pas refuser la surprise et faire partager au collègue quelque chose de sa décision comme de son indécision. Il y a eu un

collège pour recueillir ces témoignages, essayer de les construire en raison ou réfléchir sur ces propres transformations sans que jamais ne l'emporte le refuge de l'appartenance associative.

Le savoir analytique ne se gagne pas comme les connaissances scientifiques ou universitaires ou plutôt comme le rêve pédagogique que nous en avons car il suffit de lire Koyré pour saisir à quel point les butées que rencontre l'élaboration scientifique ne sont pas sans rapport avec notre réel. D'ailleurs ce sont elles qui ont inspiré à Koyré cette définition du réel comme impossible, reprise par Lacan. Le savoir analytique travaille d'abord secrètement avant de pouvoir s'articuler, que ce soit individuellement ou collectivement. Il convient de lui donner les moyens de s'élaborer puis à chacun de se mettre en position de le recueillir et de tenter de l'articuler. Il y faut donc un dispositif qui, comme l'invention de Freud pour l'analyse, autorise tout cela et des petites lettres pour l'écrire quand le dire excède le dit.

Le savoir déposé, comme le dit Freud, largement inconscient, « pouvant participer de nouveaux refoulements » et le savoir élaboré participent des effets d'école. À l'intime jointure du privé et du collectif, ces savoirs portent le témoignage de ce que le désir de l'analyste et le désir d'école sont tout un. Ni l'un ni l'autre ne permet de refermer la main sur la consistance, ils sont à l' « envers » du leurre que nous tend l'économie libérale. L'objet n'est que ce repère qui permet au sextant d'orienter, de désigner la voie, d'élaborer les « constructions *pour* l'analyse », en détournant le terme de Freud. Le désir de l'analyste y puise sa force, le désir d'école s'en oriente. Ils sont sans terme, ils sont sans pour-suite. Et l'analysant trouve un jour la sanction d'un « c'est ça » qui dépare ses illusions spéculaires et dont l'éclair, comme le dit Anne-Marie Braud, donne par un éclairage neuf un nouveau relief au savoir.

L'École n'est pas une fin qu'une institutionnalisation réaliserait. Elle est un désir auquel celui de l'analyste se noue. Elle est la seule actualisation possible de ce désir. Sa consistance tient à la confiance égale qu'y reçoivent le savoir élaboré, le re-cherche et le savoir conscient, la recherche, la quête, transmission et impossible à écrire. C'est là, à cette jointure impossible qu'in-siste la passe et en quoi ex-siste l'École.

C'est en quoi le désir de savoir au niveau subjectif individuel est problématique. Pour qu'un bout se gagne sur le réel, un collectif est nécessaire. Au travers des trébuchements, des butées, les résistances de chacun peuvent collaborer à l'œuvre commune pourvu qu'elles ne se moulent pas dans une idéologie de groupe. Là est la raison de la tentative

de passe à laquelle participent plusieurs associations. Cette œuvre commune a déjà produit des fruits non négligeables, des effets de passe. Or ce sont de ces effets de passe que s'originent les effets d'école, c'est-à-dire que s'offre à qui le désire, de s'identifier à l'objet dénudé des effets de passe.

Si nous ne voulons pas retomber dans les différentes erreurs du passé, sans doute faudrait-il admettre que l'école n'est pas quelque chose qui se décide mais quelque chose qui se fonde. À condition de prendre en son sens plein cette réflexivité qui, là, s'inscrit. Nous pouvons seulement travailler à ce qu'elle persiste en cet état de fondation constante qui seule est homogène au désir.

Anne-Marie Braud a pu écrire que le nom d'A.E. avait « permis d'inventer un certain mode de nouer associatif et analytique » et cela lui permettait de poser cette question : « L'ouverture actuelle du dispositif de la passe n'était-elle pas déjà inscrite par cet acte. » Je ne peux répondre que positivement d'autant qu'il faut apprécier ce que cette possibilité doit aux formations de l'inconscient. Cette possibilité n'a-t-elle pas été facilitée par la non-définition de l'A.E. dans les statuts de l'E.P.S.F., celui-ci n'étant qu'analyste de l'École ? Définition « ouverte » qui reflète, à l'orée, la multiplicité d'origines des premiers A.E. de l'E.P.S.F., et, à l'issue, confère à l'A.E. sa fonction fondatrice.

Elle est le témoignage que le réflexe de suture institutionnelle n'a pas colmaté les divisions du groupe comme du sujet. Elle a permis que l'utopie trouve gîte et se développe. Je disais tout à l'heure, de notre expérience, citant et Rimbaud et Lacan, qu'elle était « en-marche ». Je citais là, à travers Lacan, Rimbaud à qui je dois déjà mon titre. D'un trait d'union, le poète a créé un signifiant nouveau, loin de tout impératif magistral, de tout ordre militaire. Si chacun est touché où qu'il regarde c'est qu'il s'agit d'un changement radical dans la façon de se lier. Le nouvel amour qu'appelle Rimbaud ne tient pas à un changement d'objet. Il ne s'agit pas d'aimer quelqu'un d'autre après avoir usé les saveurs du précédent mais bien de se prendre autrement aux rets de l'amour, d'en changer la donne. « Arrivée de toujours, tu t'en iras partout ». Quelle meilleure fortune souhaiter pour une École de la psychanalyse ?